

Une comédie crétoise inédite du XVII^e siècle.

I

Lorsqu'il publia en 1879 son *Κρητικὸν Θέατρον*, M^r Sathas décrit dans la préface de ce volume (pp. ιβ' et ιγ') le manuscrit (Marcianus cl. XI, cod. XIX) d'où il avait tiré les trois pièces inédites qu'il présentait au public. Ce même manuscrit contenait encore, disait-il, une comédie autographe, sans titre, du Crétois M. A. Foscolo, qu'il s'excusait de ne pas publier pour des raisons de convenance¹⁾, et dont il donnait quelques extraits.²⁾ Au cours d'un récent séjour à Venise, j'ai eu la curiosité de vérifier les assertions du savant Grec et de parcourir la comédie en question; et j'ai pu me convaincre que la pièce, sans avoir une grande valeur littéraire, n'est cependant pas dépourvue d'intérêt, et qu'en tout cas M^r Sathas, paraît avoir examiné avec une extrême rapidité la dernière partie du manuscrit (fol. 342 à 439) qui contient cette pièce.

La façon dont il la mentionne et les extraits qu'il en donne pouvaient faire croire qu'elle était écrite en lettres grecques. Elle est au contraire écrite en lettres latines comme toutes les autres pièces du ms à partir du *Στάθης* inclusivement, exception faite pour le folio 421 (verso) sur lequel nous reviendrons plus loin. Cette comédie est suivie d'intermèdes, au nombre de quatre, dont M^r Sathas n'a pas fait la moindre mention. Ils sont de la même main que la comédie et ne doivent pas en être séparés: en effet, à la dernière page du ms (fol. 349^v) on trouve l'indication du nombre des vers de la comédie, 1461, et des intermèdes, 359, soit, au total, comme le constate la note, 1820 vers. De plus, la comédie et les intermèdes forment un cahier qui se distingue nettement des autres parties composant le codex; ce cahier a même une pagination particulière, indépendante de celle du codex et qui commence avec les vers de Foscolo (fol. 342^r) et se poursuit jusqu'à la fin du dernier intermède.

1) *Κρητικὸν Θέατρον, προλεγόμενα κδ'*. 2) *ibid. κδ' — κς'*.

II

M^r Sathas pense que l'auteur de la comédie est un ancêtre du grand poète italien du même nom.¹⁾ C'est là une assertion contestable. Le nom de Foscolo était fort répandu à Venise et en Crète; il est probable que le poète grec n'appartenait pas à la famille patricienne des Foscolo et qu'il a passé une grande partie de sa vie en Crète, mais nous n'avons sur lui aucun renseignement. Sa comédie est dédiée à un certain Nicolo Demezo, qui devait être un personnage assez considérable, à en juger par la dédicace que voici²⁾

Proston eclambrotaton chie Foverota
 ton afendi NICOLO DEMEZO, chirion
 chirion chie afendi endi
 motaton.

Marcos Andognios o Foscolos.

Ce Demezo, heureusement, nous est mieux connu. Il appartenait à une des branches de la célèbre famille patricienne des Da Mezzo (les deux orthographes se rencontrent également). Beaucoup des membres de cette famille remplirent en Crète, au XVII^e s. des fonctions civiles ou militaires. Un recueil d'arbres généalogiques des familles patriciennes de Venise³⁾ nous apprend que Nicolo Da Mezzo était né en 1621 et qu'il fut tué par les Turcs. Nous ignorons la date de sa mort. Il fit partie en 1666 de la députation envoyée par la cité de Candie pour féliciter, à son arrivée en Crète, le marquis de Villa, général des armées vénitiennes.⁴⁾ On peut admettre qu'il prit part à toutes les opérations militaires qui se terminèrent en 1669 par la chute de la capitale de la Crète. Et sa mort est sans doute postérieure à cet événement, car elle n'est pas mentionnée dans les journaux manuscrits du siège de Candie conservés à la Bibliothèque municipale de Venise.⁵⁾

Ces renseignements, rapprochés de quelques particularités qu'offre le ms, vont nous permettre de déterminer d'une manière approximative la date de la composition de la comédie. La pièce est écrite,

1) Op. cit. «δ'.

2) Fol. 342^r. Dans ce passage, comme dans tous ceux que nous aurons occasion de citer, nous reproduisons le texte du ms, en en respectant scrupuleusement l'orthographe.

3) Arbori dei patr. ven. t. V p. 59 sq. (ms della Bibl. del R. Arch. gen. di Venezia).

4) Même biblioth.; misc. cod. 888, III p. 101.

5) Ces journaux se trouvent à la fin du ms 136 Dona della Rosa, Bibl. municipale (Musée Correr) à Venise. Ce ms est composé uniquement de pièces concernant l'histoire de la Crète sous la domination vénitienne.

suivant l'usage, sur les deux côtés des feuillets, sauf en une dizaine d'endroits, où tantôt le recto, tantôt le verso d'un des feuillets a été sauté, sans que le texte grec présente de solution de continuité. Les pages ainsi passées sont d'ailleurs occupées, incomplètement, par des notes de droit, par des lettres ou brouillons de lettres en italien, et d'une écriture très différente de celle du ms. Le fol. 372^v nous offre des notes de droit datées du 15 mai 1666; le fol. 392^v contient une lettre entière dont les premiers mots se trouvaient déjà aux folios 354 et 355. Cette lettre fait allusion à une victoire remportée par les Vénitiens¹⁾; nous ne savons au juste quelle est cette victoire, et malgré les termes emphatiques de la lettre, il s'agit sans doute d'un succès très relatif. L'important pour nous est que cet écrit porte la date suivante: Da Candia, 2 Zugnio 1669 S. V.²⁾ Il est signé de Michel Foscolo, neveu de M. Antoine. Tout ceci nous amène à penser que le poète, pour écrire sa pièce, a réuni en cahiers du papier dont quelques pages avaient été déjà utilisées, sans doute par son neveu³⁾, et que la comédie est postérieure à la plus récente des dates que nous avons relevées: elle aurait donc été composée, au plus tôt, dans les derniers mois de l'année 1669 — ou au début de 1670. Cette date ne doit pas être dépassée de beaucoup, puisque, comme nous l'avons vu, c'est vers cette époque, alors que les Vénitiens guerroyaient encore contre les Turcs, que Nicolo Da Mezzo mourut.

III

Les folios 342 et 343 sont occupés par l'épître dédicatoire. Le fol. 344^v ne porte aucun texte, mais un dessin d'une exécution assez grossière, représentant une femme debout sur une barque. Elle a les yeux bandés, les bras étendus et tient dans sa main un tambourin; derrière sa tête se voit une sorte de palme, et son corps est en partie couvert d'une écharpe. Cette femme est sans doute la Fortune, qui

1) En voici le début: «Non ho potuto retinere la pena in questa solemmissima alegrezza comune pel la victoria maravigliosa conseguita da le armi de (sic) la republica serenissima etc.» Peut-être est-ce la victoire navale remportée cette année par les Vénitiens dans les eaux du Bosphore? ou simplement un succès partiel des assiégés? A cette époque, la situation de Candie était désespérée; elle succomba le 27 septembre de la même année.

2) Zugnio (sic) — prononciation vénitienne du mot Giugno — juin. S. V. style vieux — au XVII^e s. il y avait dix jours de différence entre l'ancien calendrier et le calendrier grégorien; la date exacte est donc 12 juin.

3) La lettre citée plus haut indique que Michel Foscolo est le neveu de M. Antoine. Les notes de droit (ainsi que tout ce qui dans le ms n'est pas grec) paraissent être de la main de Michel Foscolo.

prononce en effet le prologue de la comédie. En haut de ce folio se lit la date suivante, 19 Junio 1669 S. V. Rien de tout cela ne semble être de la main de M. Antoine Foscolo; la date indique peut-être le jour où le dessin a été fait: elle n'infirme pas en tout cas, ce qui a été dit plus haut. La comédie proprement dite ne commence qu'au verso de ce folio, qui est rempli par l'énumération des personnages:

Fol. 344^v Prosopata opu milussi isti comodia.

I Tichi cani to Prologo

M. Gianullos, pramateftis, chiris¹⁾ pistemenos tu Fortunatu
 Fortunatos, pedi tu dettore tu Lura chie anathreftos tu M. Gianullu
 Luras, dottores giatros, chiris tu Fortunatu chie agafticos ti Petronellas
 Bosichis, famegios tu Lura
 Pedantes, Dhascalos tu Fortunatu
 Zavarlas, Capetagnios
 Bernabuzos, famegios tu Zavarla
 Teodoros, filos tu Fortunatu
 Miglia, mana ti Petronellas
 Petronella, thigatera ti Miglias chie agaftichi tu Fortunatu
 Agustina, famegia ti Miglias
 Petru, proxenitra chie rufiana
 Fraros, aderfos ti Miglias.
 I schini rapresentari (sic) to castro ti Critis.

Le prologue fait allusion à la guerre contre les Turcs. La Fortune ne désespère pas de l'issue de la lutte: elle explique ensuite en quelques mots le sujet de la pièce et demande aux spectateurs de l'accueillir favorablement.

La pièce est en cinq actes: le premier acte a trois scènes, le second quatre, le troisième neuf, le quatrième cinq, et le cinquième six: En voici une brève analyse. Le vieux docteur Luras et le jeune étudiant Fortunatos sont tous deux épris de Petronella. Miglia, la mère de la jeune fille, est assez bien disposée en faveur du docteur, tandis que Petronella aime, naturellement, Fortunatos. Les deux prétendants ont recours aux bons offices de la proxénète Petru qui les berne. Mais, tandis que les amants se désespèrent, on découvre que Fortunatos est le fils de Luras: tout enfant, on l'appelait alors Nicoletto, des pirates l'ont ravi à son père; puis il est tombé entre les mains de Gianullos qui, n'ayant pas d'enfants, l'a adopté et traité comme son propre fils. Dans la joie d'avoir retrouvé son cher Nicoletto, Luras consent au

1) Chiris signifie ici père.

mariage des deux jeunes gens, et la passion qu'il éprouvait pour Pétronella se change en une affection toute paternelle.

Rien, dans cette histoire assez banale, ne justifierait le titre de comédie, sans les rôles traditionnels du matamore, le Capitaine Zavarlas, et du pédant (Dhascalos). M^r Sathas a suffisamment indiqué ce qu'était le premier de ces deux personnages¹⁾ pour que nous n'y insistions pas. Quant au pédant, il n'est guère ridicule que par l'étrange façon dont il s'exprime; la langue qu'il parle est un plaisant amalgame de latin, d'italien et de grec. En voici quelques échantillons. Réprimandant son élève, il lui dit:

«Cum aliquem tu moneas nec se velit moneri

Ceptis noli desistere fidus si vis haberi²⁾

Legi o Catones o sofos chie hiali didascalì ...» (Acte I, Sc. III).

Ailleurs, rencontrant le valet de Luras, il l'arrête au passage et l'apostrophe en ces termes pour lui demander un renseignement:

... Celeritati cede

Locum, chie stassu meta me gia na se interrogaro;

Siste paululum na su po ... etc.» (Acte V, Sc. IV).

Naturellement le valet ne comprend pas un mot de ce jargon, et les deux personnages finissent par se quereller. Bon homme, au demeurant, et serviable à l'occasion, le pédant ne manque pas de bon sens. Bien que présentées sous une forme singulière, ses idées sur le mariage sont assez justes; quand Luras lui fait la confidence de ses projets d'union avec Petronella et lui demande ce qu'il en pense, il part de cet axiome:

«Conubium esse pessimum mentre non sia dal pari»,

pour arriver à cette conclusion fort logique:

«Propterea te consulo desistere apo tutto

to matrimonio perche ni turnara in grand frutto» (Acte III, Sc. III).

L'heureuse issue des aventures de son élève le comble de joie: il promet de composer un beau poème qu'il lira le jour de la cérémonie. En somme — le comique de ce rôle, sans être d'une qualité bien relevée, n'est pourtant pas véritablement grossier.

IV

Suivant un usage courant au XVII^e s., les quatre intermèdes de notre comédie ont un sujet commun tout-à-fait indépendant de celui

1) Op. cit. κγ', κδ'.

2) laberi (ms) — sans être trop étonnant, ce non-sens peut cependant être un lapsus, et j'adopte volontiers la correction que m'a suggérée M^r J. Psychari.

de la pièce qu'ils accompagnent.¹⁾ Ce sujet est le jugement de Paris avec toutes ses conséquences, c'est-à-dire la guerre entre les Grecs et les Troyens et la ruine de Troie. L'énumération des personnages qui figurent dans chacun de ces intermèdes, et les indications qui suivent leurs noms pourront, à défaut du texte, montrer comment Foscolo a traité cette donnée mythologique.

Intermedio proto

Prosopata

Ira, thea tu airos, gineca chie aderfi tu theu tu Zefs
 Palla, thea ti gnossis chie ton armato chie thigatera tu theu tu Zefs
 Afroditi, thea tis agapis chie thigatera tu Zefs
 Zefs, theos ton theon
 Apolonas, theos tis musichi
 Aris, theos ton armato
 Ermis, theos chie apostolatoras ton alono theo.

Sujet: Discussion entre les déesses, chacune se prétendant la plus belle.²⁾

Intermedio deftero

Ermis, theos apostolatoras ton alono theo
 Paris, pedi tu Priamu rigos ti Trojas ma tora voscos istin Ida ti Trojas
 Ira, thea tu airos gineca chie aderfi tu Zefs
 Palla, thea ti gnossis chie ton armato
 Afroditi, thea ti agapis in tu pothu.

Sujet: Le jugement de Paris.

1) On sait, par exemple, que les intermèdes d'une autre pièce crétoise, l'Érophile, ont pour sujet les amours de Renaud et d'Armide.

2) Entre cet intermède et le suivant, fol. 421^v, se trouve le texte que M^r Sathas mentionne (loc. cit.) comme étant le prologue d'une tragédie inconnue. Ce texte, écrit en lettres grecques, ne porte ni titre ni indication de personnages. Aphrodite y déclare qu'aimant un jeune homme, elle vient le retrouver sur la terre. Ce fragment peut appartenir à un prologue ou à un intermède. Les vers ne sont pas séparés, et l'orthographe est assez étrange. Ex.: «*Ἡ γιὰφοροδῆτι ἡμε ἐρο τοῦ ζεοῦ ἢ θιγατερα . . . etc.*» (Vers la fin de la page.) On voit que l'auteur de ce texte ne fait aucune différence entre *ι* et *υ*, *ο* et *ω*, et écrit sans scrupule *ἡμε* pour *εἶμαι*. Son orthographe, en somme, est purement phonétique comme celle de ceux de ses confrères qui écrivaient en lettres latines, en ce sens que *d* répond tantôt au *δ* moderne, tantôt ne représente qu'un son unique, comme dans la combinaison *vr* = *d*; d'autre part, *g* a la valeur d'un *γ* moderne devant *ε*, *ι* (*γυναικι*) ou devant *α*, *ο*, *ου* (*rigos* = *ῥηγός*) etc. (cf. Em. Legrand, *Bibl. gr. vulg.* II, XCII—XCIII). A part cela, le fragment n'offre aucun intérêt. Il ne peut être attribué à Michel Foscolo dont l'écriture est tout-à-fait différente; mais sa présence à cette place s'explique de la même manière que celle des notes et des lettres qui nous ont servi à établir l'époque de la composition de la comédie. M. Antoine Foscolo, peut-être à court de papier, a utilisé tout ce qu'il avait sous la main.

Intermedio tritto

Paris, igios tu Priamu tu Rigos ti Trojas
 Helena, gineca tu Menelau Rigos ti Spartas
 Aphroditi, thea ti agapis
 Menelaos, Riga ti Spartas
 Stratiotis tu rigos tu Priamu
 Ulisses, stratigos tu Menelau
 Ectoras, igios tu Rigos tu Priamu
 Stratigi dio crasmeni romeica fechiali chie franchica Araldi, enas opu
 sti meta tu Agamemnone generalissimos to Romeo, chie o alos
 opu sti meta tu Priamu.

Sujet: Paris séduit Hélène; Ménélas vient réclamer son épouse et, par la voix du héraut, menace Priam de venir la reprendre de force si on la lui refuse.

Intermedio tetarto

Agamemnon, Rigas ti Michinis chie generalissimos sta fussata ta
 Romeica chie aderfos tu Menelao (sic)
 Priamos, Rigas ti Trojas
 Achileas, Stratigos to Romeo
 Stratioties dio in Araldi enas opu sti meta to Romeo chie alos opu
 sti meta to Trojano
 Laocoontes, Stratigos trojanos
 Stratioties trojani opu sirmusi to alogo nato valussi messa isti chora.
 Eneas, stratigos trojanos
 Anchises, chiris tu Enea.

Sujet: Prise de Troie, massacre des Troyens, fuite d'Énée portant son père.

Il est très vraisemblable que la pièce fut jouée, soit à Venise, soit en Crète. Le ms porte un certain nombre de corrections, coupures, remaniements (notamment fol. 363^v, 364^r) suggérés sans doute par la représentation. Si, comme nous croyons l'avoir montré, elle fut composée vers la fin de 1669, ou au début de 1670, le choix du sujet de l'intermède ne semble pas indifférent. Candie venait de succomber après une glorieuse résistance et un siège d'une longueur inusitée: la représentation de la ruine de Troie était, on peut le croire, dans l'esprit de M. A. Foscolo, une allusion aux malheurs de sa propre patrie, et les spectateurs s'appliquaient à eux-mêmes ces vers que prononce Énée dans sa fuite:

«O Troja cacorisichi, patrida agapimeni
 Pos dinude ta matiamu chie vlepuse caimeni!»
 «O Troie, ville infortunée, ô ma chère patrie,
 Comment mes yeux peuvent-ils supporter la vue de ton désastre!»

P. S. M^r Sathas (op. cit. αδ') a reproduit, sans référence aucune, quelques passages de la comédie de Foscolo; il les a transcrits en lettres grecques. C'est là, selon nous, une assez mauvaise méthode. Il est certain qu'au XVII^e s. l'alphabet latin a été bien près de se substituer à l'alphabet grec dans la langue grecque, qui eut peut-être trouvé quelqu'avantage dans cette transformation. Quoiqu'il en soit, c'est un fait qu'on ne peut négliger, et les textes du genre de celui que nous signalons doivent être reproduits comme ils ont été écrits, en lettres latines. C'est véritablement les trahir que leur imposer les changements nécessités par l'emploi des lettres grecques. L'orthographe de ces textes, d'ailleurs, n'est bizarre qu'au premier abord; en réalité elle est purement phonétique et elle a pour nous le grand mérite de donner l'exacte prononciation de la langue à cette époque. On s'en rendra compte en comparant avec le texte reproduit par M^r Sathas la copie ci-jointe, d'après le ms, des passages qu'il a cités.¹⁾

Attos defteros — schini protî
 Zavarlas, Bernabuzos

ΖΑΥ. Ti dinamimu ti poli, ti forza ti megali
 puri egnorisasidine se mia mera chie .s'ali
 tunis ti choras, chie opu pas prama alo de digude
 monachas ti palicaries opu cama thimude, 5
 chie tremun oli osa me du sa schili to genari,
 i fraggi amadi chie romii, ch i laichi ch i frari
 chiopu me dussi chonude gi fevgun apobrosmu
 giati posaine dinatos gnothusin o thumosmu.
 Chie ode mu dossun aformi to chierimu na valo
 se tuttomu to fratupi chie siro nato vgalo 10
 oxo apu ta fucarida che to bugnialo piasso
 clisiasticus che laicus sirno na tetartiasso . . .

1) Nous donnons en notes les principales variantes du texte de Sathas.

1 τὴν πολλή—τὴν μεγάλη 2 ἐγνώρισαν—κ' εἰς 3 τσῆ 4 τσῆ
 5 δοῦν—τὸν τεράρη 8 γνάθουσε τὸ θυμό μου 11 τὸ φουκάρην του 12 après
 tetartiasso, réplique de Bernabuzos, 4 vers

- Aniste name ego edepa chiero to perasmeno
 oden o Turcos t'anomo chie to magarismeno
 schili irthe stuto to gialì ogia na desbarcari 15
 tassosu to simio oti pos ti rottan ichie pari . . .
 Egomu echino to chiero sti machies stin italia,
 sarzentes imune edechi, magior della battalia
 chianixeires ida cama itheles turturissi
 monacha na t' afucrastis . . . 20
 Sti Missina ediavica chie adragathies megales
 echi opu den acustesi pote sto cosmon ales
 icama, ostapu tromaxe olos o cosmo echinos
 chie oli ecratussa vevea pos ime paladinos . . .
- BERN. Esaliseme de boro pliomu na ton acugo 25
 ZAV. Ode milo afucru cala ides alios su crugo . . .
 Anissos, Bernabuzomu chi chie theles provali
 na me xanigis pos pido se mia mera ch isali,
 Ores madretha na colo, roversa ch[e] stocades
 chie brandus ts omorftheros opu na bories nades, 30
 na xechoriso chiefales, cormia na tetartiaso
 podia chie chieria na peto itheles pi pos miaso
 nus Hercule, nus Ettora gi chie nus Achilea
 nus Rodomonte, nus Nembrots gi nus troianu Enea.
- BERN. Alithina pin ithela pos miasis nus demonu, 35
 'nus satana, nus vuvalu che nus cacusu cronu
 idagnie afta ta cercula, lettora che i cilea
 ta rodoma opu les che tros, ta nevra chi cinea.
- ZAV. Mathes sas isse vuvalos chie mide praxin echis 40
 chie de diavassis gramata pos thes na ti catechis
 tutti ti paleus chierus andres martirimeni
 stuto to cosmon issane chie apolus penemeni.

Paris.

H. Labaste.

15 to gialì est la seule lecture qui m'a semblé possible, M^r Sathas donne
 τὸ νησὶ 16 oti pos — peut-être otupos, ou o topos? Après ce vers une réplique
 de Bern., 2 vers 17 κείνο τὸν — στῆ 18 ἤμουν ἐδεκεῖ 19 κ' ἂν ἤξερες
 20 cinq vers et demi passés: la fin du couplet de Zav. et 4 vers de Bern.
 coupés par une réplique de Zav. 21 εἰς τῆ — διάβηκα 22 ἀποῦ — ἀκούστησα —
 σ' τὸν 23 τρώμαξεν — κείνος 24 κρατοῦσαν — βέβαιο. Après paladinos 4 vers
 passés, la fin du couplet de Zav. 26 dix vers passés: une réplique de Bern.
 (2 vers) et les huit premiers vers du couplet de Zav. 27 ἐκεῖ 28 μεριά
 29 chstocades (ms) 30 ὁμορφότερους 37 ἴντα' ναι — λέκτορα 39 σὰν
 40 τσῆ 41 τσῆ 42 τὸν